

tranger, que puis je ? si ce n'est faire les vœux les plus ardens pour votre délivrance. On est heureux de trouver des hommes pour qui les mots de tolérance et de justice ne sont point de vains sons. Ces hommes sont nombreux en France. Et comment serions-nous insensibles à vos souffrances, nous qui, libres depuis si peu de temps, n'avons point encore oublié le temps où nous luttons pour le devenir ? Enfin nous avons conquis la liberté civile et religieuse ; nous l'avons conquise par cette glorieuse révolution, si mal connue de ceux qui ne voient que ses excès ; et quoique catholiques pour la plupart, si demain le protestantisme était blessé dans ses droits, nous nous lèverions contre les empiètemens du catholicisme comme vous vous levez aujourd'hui contre ceux l'église dominante. Permettez-moi donc au nom de la France libérale, de vous souhaiter une prompte et complète émancipation. En persistant dans vos efforts, vous ne pouvez manquer de l'obtenir, et je ne puis croire que l'admirable constitution anglaise reste toujours déshonorée par l'ilotisme politique de six millions d'hommes."

De tels sentimens n'ont rien que de noble et de généreux : exprimés au nord de l'Angleterre, on les eût trouvés parfaitement innocents ; le *Courier* n'en eût rien dit, et le *Times* les eût loués ; mais l'Irlande les avait applaudis, et, dès qu'il est question de l'Irlande, les Anglais perdent la tête. Quand les plus sages en parlent, c'est avec un orgueil de conquérant, avec une naïveté de dominateur, qui reportent aux siècles de HENRI II et de CROMWELL. A leurs yeux, il ne s'agit point de *droits*, mais de *faveurs*. Ce sont de hauts et puissants seigneurs qui daignent consentir à émanciper leurs esclaves. *Lettres sur la situation de l'Irlande*. Paris, 1826.



LE GUAGO.

La nature bienfaisante a souvent placé le remède à côté du mal : c'est ainsi que, dans l'Amérique du Sud, le *guaco*, espèce de lierre qui s'accroche avec ses vrilles aux branches des arbres, annonce la présence des serpens de la plus dangereuse espèce ; car il passe pour certain que cette plante, antidote infailible de leurs poisons, abonde dans les lieux qu'ils habitent. La racine et les branches du *guaco*, qui ressemblent à la vigne dépouillée de ses feuilles, sont également efficaces contre leur morsure. Si je n'avais, dit M. THOMPSON, entendu raconter les effets de ce contre-poison par des personnes dignes de foi qui les avaient éprouvés elles-mêmes, je n'aurais pu y croire, tant on les représente comme instantanés et en quelque sorte miraculeux.